

LA
SAINTE BIBLE
COMMENTÉE
—
TOME VII

2

DU MÊME AUTEUR :

- INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX ÉVANGILES. Un vol. grand in-8° de 137 p. Paris, 1889.
- ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU. INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES. Un vol. grand in-8° de 570 p. Paris, 1878.
- ÉVANGILE SELON SAINT MARC. INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES. Un vol. grand in-8° de 228 p. Paris, 1879.
- ÉVANGILE SELON SAINT LUC. INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES. Un vol. grand in-8° de 415 p. Paris, 1882.
- ÉVANGILE SELON SAINT JEAN. INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES. Un vol. grand in-8° de LXIV-388 p. Paris, 1886.
- SYNOPSIS EVANGELICA, SEU QUATUOR SANCTA JESU CHRISTI EVANGELIA, SECUNDUM VULGATAM EDITIONEM ORDINE CHRONOLOGICO IN HARMONIAM CONCINNATA. Un vol. grand in-8° de XIX-138 p. Paris, 1882.
- ESSAIS D'EXÉGÈSE. EXPOSITION, RÉFUTATION, CRITIQUE, MŒURS JUIVES, etc. Un vol. in-12 de XI-354 p. Lyon, 1884.
- ATLAS ARCHÉOLOGIQUE DE LA BIBLE, D'APRÈS LES MEILLEURS DOCUMENTS SOIT ANCIENS, SOIT MODERNES, ET SURTOUT D'APRÈS LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES FAITES DANS LA PALESTINE, LA SYRIE, LA PHÉNICIE, L'ÉGYPTÉ ET L'ASSYRIE, DESTINÉ À FACILITER L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES. Un vol. grand in-4° de VI-60 p., accompagné de 93 planches contenant 1100 figures. Lyon, 1883. — Deuxième édition, considérablement augmentée. Lyon, 1886.
- ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE DE LA BIBLE, D'APRÈS LES MONUMENTS ANCIENS ET LES MEILLEURES SOURCES MODERNES ET CONTEMPORAINES, DESTINÉ À FACILITER L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES. Un vol. grand in-4°, composé d'un texte explicatif (VII-112 p.) et de 112 planches contenant 900 figures. Lyon, 1884.
- ATLAS GÉOGRAPHIQUE DE LA BIBLE, D'APRÈS LES MEILLEURES SOURCES FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES CONTEMPORAINES (en collaboration avec M. l'abbé H. Nicole). Un vol. grand in-4°, composé d'un lexique et de 18 planches en couleurs. Lyon, 1890.
- BIBLIA SACRA JUXTA VULGATÆ EXEMPLARIA ET CORRECTORIA ROMANA DENUO EDITA, DIVISIONIBUS LOGICIS ANALYSIQUE CONTINUA, SENSUM ILLUSTRANTIBUS, ORNATA. Un beau vol. in-8° de près de 1400 p., orné de têtes de chapitres et de lettres initiales, avec filets rouges. Paris, 1887. — Deuxième édition, approuvée par plusieurs cardinaux et de nombreux évêques. Paris, 1891. Cinquième édition en 1901.
- NOVUM TESTAMENTUM JUXTA VULGATÆ EXEMPLARIA ET CORRECTORIA ROMANA DENUO EDITUM, DIVISIONIBUS LOGICIS ANALYSIQUE CONTINUA, SENSUM ILLUSTRANTIBUS ORNATUM. Un vol. in-32 de VIII-544 p., orné de vignettes et encadré de rouge. Paris, 1885. — Troisième édition, approuvée par plusieurs cardinaux et de nombreux évêques. Paris, 1901.
- L'IDÉE CENTRALE DE LA BIBLE. Brochure in-12 de VI-54 p. Lyon, 1888.
- LES PSAUMES COMMENTÉS D'APRÈS LA VULGATE ET L'HÉBREU. Un beau volume in-8° de 764 pages, orné de 160 gravures. Paris, 1893.
- LES SAINTS ÉVANGILES. TRADUCTION ANNOTÉE, ET ORNÉE DE NOMBREUSES GRAVURES D'APRÈS LES MONUMENTS ANCIENS. Un vol. in-18 Jésus, de XII-324 p. Paris, 1896. — Sixième édition, revue et augmentée. Paris, 1900.

LA
SAINTE BIBLE

(TEXTE LATIN ET TRADUCTION FRANÇAISE)

COMMENTÉE
D'APRÈS LA VULGATE
ET LES TEXTES ORIGINAUX

A L'USAGE DES SÉMINAIRES ET DU CLERGÉ

PAR

L.-CL. FILLION

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

PROFESSEUR D'ÉCRITURE SAINTE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

TOME VII

PARIS

LETOUZEY ET ANÉ, ÉDITEURS

RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 17

—
1901

Tous droits réservés.

4
IMPRIMATUR.

Parisiis, die 11^a maii 1901.

† FRANCISCUS, Card. RICHARD,

ARCHIEPISC. PARISIENSIS.

LETTRE
DE
SON ÉM. LE CARDINAL RICHARD
A M. FILLION

Paris, le 25 mars 1899.

Cher Monsieur le Directeur,

Votre commentaire de l'Ancien Testament est maintenant achevé. Je tiens à vous en féliciter publiquement et à vous dire combien je suis heureux de bénir votre œuvre.

J'aime à remarquer avant tout que ce travail d'un de nos professeurs de l'Institut catholique de Paris ne se distingue pas moins par la pureté de la doctrine que par la solidité. Vous vous attachez fermement aux enseignements de l'Église; vous ne vous laissez pas éblouir par l'éclat trompeur d'une fausse science, et vous prenez pour guides, non ces hommes téméraires qui, privés des lumières de la foi, se laissent aller, dans l'explication des saintes Écritures, à tous les égarements de leur imagination, mais les Pères et les docteurs que Jésus-Christ a suscités depuis les Apôtres pour interpréter sa parole.

Vous avez soin, en même temps, de ne rien négliger de ce qu'il y a de bon et d'utile dans les travaux exégétiques de notre

siècle. Vous en faites partout votre profit, dans un commentaire sobre, concis et néanmoins aussi complet que le permettent les limites de votre plan.

Vous avez su, du reste, abréger le commentaire proprement dit et rendre une foule d'explications inutiles, en faisant du texte sacré une analyse suivie, qui est la partie la plus remarquable de votre travail. Par l'indication des divisions et subdivisions de chaque livre sacré et par l'exposé clair et précis de l'enchaînement logique des pensées, beaucoup de développements qu'on rencontre dans les anciens commentaires et qui parfois les encombrement n'ont plus leur raison d'être; et grâce à ce fil conducteur que vous mettez entre nos mains, nous pouvons, pour me servir de votre expression, « nous promener à l'aise dans le beau jardin des Écritures. » Le sens littéral se dégage, de la sorte, avec netteté, éclairé de plus, quand il le faut, de notes historiques, géographiques et archéologiques.

Il me reste à exprimer le vœu que vous puissiez mener également à bonne fin, avec l'aide de Notre-Seigneur, le commentaire du Nouveau Testament. Vous aurez ainsi travaillé efficacement, en vrai fils de M. Olier, à la sanctification et à l'instruction des séminaristes et du clergé de France.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Directeur, l'assurance de mon affectueux dévouement.

† FRANÇOIS, Card. RICHARD,

Archevêque de Paris.

TABLEAU
POUR LA TRANSCRIPTION DES LETTRES HÉBRAÏQUES
EN CARACTÈRES FRANÇAIS

א	Aleph	' (esprit doux)	ד	Samek	s (dur comme dans ça)
ב	Beth	b	ז	Aïn	' (esprit rude)
ג	Gimel	g (dur comme dans ga)	ס (sans daguesch)	Phé	f
ד	Daleth	d	ס (avec daguesch)	Pé	p
ה	Hé	h	צ	Tsadé	ç (ts dur comme dans tça)
ו	Vav	v	ק	Coph	q
ז	Zaïn	z	ר	Resch	r
ח	Heth	h (le ch allemand)	ש	Sin	s (s dur)
ט	Teth	t	ש	Schin	ç (comme ch dans chat)
י	Iod	y ou i	ת	Thav	t (th)
כ	Caph	k			
ל	Lamed	l			
מ	Mem	m			
נ	Nun	n			

Pour plus de simplicité, nous n'avons pas tenu compte de l'effet du *daguesch* doux dans les consonnes א, ג, ד, כ, ת.

Pour ce qui est des voyelles, *u* doit se prononcer *ou*; le *scheva* quiescent n'a pas été marqué; le mobile est représenté par un petit *e* en exposant (*yq'u*, *qu't'lah*, *v'râqim*).

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

- LXX. Les Septante, ou les premiers traducteurs grecs de la Bible hébraïque.
- Man. bibl. . . . Manuel biblique, ou Cours d'Écriture sainte à l'usage des séminaires, par MM. Vigouroux (Anc. Testament) et Bacuez (Nouv. Testament). 4 vol. in-12.
- Atl. archéol. . . Atlas archéologique de la Bible, d'après les meilleurs documents soit anciens, soit modernes..., destiné à faciliter l'intelligence des saintes Écritures, par L.-Cl. Fillion, prêtre de Saint-Sulpice. Un vol. gr. in-4°, composé d'un texte explicatif et de 117 planches contenant 1400 figures. Nous citons d'après la deuxième édition, 1886.
- Atl. d'hist. nat. Atlas d'histoire naturelle de la Bible, d'après les monuments anciens et les meilleures sources modernes et contemporaines..., par L.-Cl. Fillion. Un vol. grand in-4°, composé d'un texte explicatif et de 112 planches contenant 900 figures, 1884.
- Atl. géogr. . . . Atlas géographique de la Bible, d'après les meilleures sources françaises, anglaises et allemandes contemporaines, par L.-Cl. Fillion et H. Nicole. Un vol. gr. in-4°, composé d'un lexique et de 18 cartes en couleurs, 1890.

Notre grand Commentaire. C'est-à-dire les quatre volumes dans lesquels nous avons déjà expliqué les saints Évangiles, mais avec beaucoup plus d'ampleur, pour la Bible de M. l'abbé Drach (voyez la liste de nos ouvrages à la p. 2). Le présent travail n'en est nullement un abrégé: c'est une œuvre complètement nouvelle, pour laquelle nous avons tenu à n'utiliser comme sources, sauf en ce qui concerne les auteurs catholiques, que des commentaires parus dans les dernières années, depuis la publication de nos premiers volumes. Nous renvoyons quelquefois à notre travail antérieur, pour des développements que le plan de la *Sainte Bible commentée* ne nous permettait pas de donner ici.

NOUVEAU TESTAMENT¹

I. *Livres qui composent le Nouveau Testament.* — Comptés un à un, ils sont au nombre de vingt-sept : 1° l'évangile selon saint Matthieu, 2° l'évangile selon saint Marc, 3° l'évangile selon saint Luc, 4° l'évangile selon saint Jean, 5° les Actes des apôtres, 6° l'épître de saint Paul aux Romains, 7° et 8° les deux épîtres aux Corinthiens, 9° l'épître aux Galates, 10° l'épître aux Éphésiens, 11° l'épître aux Philippiens, 12° l'épître aux Colossiens, 13° et 14° les deux épîtres aux Thessaloniciens, 15° et 16° les deux épîtres à Timothée, 17° l'épître à Tite, 18° l'épître à Philémon, 19° l'épître aux Hébreux, 20° l'épître catholique de saint Jacques, 21° et 22° les deux épîtres de saint Pierre, 23°, 24° et 25° les trois épîtres de saint Jean, 26° l'épître de saint Jude, 27° l'Apocalypse de saint Jean.

Ce nombre n'a jamais varié depuis la fixation définitive du canon. Toutefois, ces livres n'ont pas toujours occupé identiquement la même place dans les recueils qui les renfermaient. Les évangiles ont presque toujours été placés au premier rang; mais les Actes des apôtres, quoique le plus souvent rangés à leur suite, ne venaient parfois qu'après les épîtres de saint Paul. Celles-ci passaient habituellement avant les épîtres dites catholiques; mais cet ordre était quelquefois interverti. Quant à l'Apocalypse, elle était le plus ordinairement à la fin du volume.

II. *La classification de ces livres.* — Dans l'ancienne Église, on aimait à diviser le Nouveau Testament en deux parties, qu'on nommait τὸ εὐαγγέλιον καὶ ὁ ἀπόστολος², « l'évangile et l'apôtre, » ou bien, au pluriel, τὰ εὐαγγέλια καὶ οἱ ἀπόστολοι³, « les évangiles et les apôtres. » L'apôtre, ou les apôtres, ou les livres apostoliques, c'est tout ce qui reste du Nouveau Testament lorsqu'on en a retiré les évangiles. Tertullien distingue de même⁴ « l'instrument évangélique et l'instrument apostolique ».

Aujourd'hui, on adopte d'une manière assez générale le groupement suivant, basé sur le contenu des livres du Nouveau Testament : la partie historique, la partie didactique et la partie prophétique. La première comprend les quatre évangiles et les Actes des apôtres : deux sections très unies entre elles et pourtant

¹ Sur ce mot, appliqué à la Bible, voyez le t. I, p. 11.

² Clément d'Alex., *Strom.*, VIII, 3, 16.

³ Saint Irénée, *c. Hér.*, I, 3, 6. On trouve aussi la variante : τὰ εὐαγγέλια καὶ τὰ ἀποστο-

λικά, « les (livres) évangéliques et les (livres) apostoliques. »

⁴ *Adv. Marc.*, IV, 2 : « Instrumentum evangelicum et instrumentum apostolicum. »

très distinctes, dont l'une raconte la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Verbe incarné, le Messie-Dieu, fondateur et législateur de l'Église, tandis que l'autre expose comment l'Église du Christ, qui n'existait qu'en germe au temps de l'ascension du Sauveur, fut établie et développée par les apôtres, spécialement par saint Pierre et saint Paul. La seconde partie, qui forme également deux sections, se compose des quatorze épîtres de saint Paul et des sept épîtres catholiques, écrites par saint Pierre, saint Jean, saint Jacques et saint Jude. La troisième ne consiste qu'en un seul livre, l'Apocalypse; car il y a cette grande différence entre la nouvelle Alliance et l'ancienne, que, tandis que celle-ci tendait constamment vers l'avenir, vers la réalisation des figures par la réalité, celle-là est au contraire « la religion de l'accomplissement » et non de l'espérance. De là vient que le volume de l'Ancien Testament contient un nombre si considérable de livres prophétiques, tandis que celui du Nouveau Testament n'en possède qu'un seul¹.

¹ Sur la formation du canon du Nouveau Testament, voyez le *Man. bibl.*, t. I, nn. 39-48.

LES ÉVANGILES

1° *Signification du mot Évangile.* — Il est grec d'origine, et dérive de l'adverbe εὖ, « bien, » et du verbe ἀγγέλλω, « j'annonce. » Il a donc d'une manière générale le sens de « bonne nouvelle ». Sous la plume des écrivains du Nouveau Testament, il désigne la bonne nouvelle par excellence, celle de la rédemption apportée par Notre-Seigneur Jésus-Christ à l'humanité coupable¹; puis, par extension, la doctrine évangélique, l'enseignement du Sauveur². Dans le langage ecclésiastique, il fut appliqué de très bonne heure aux livres mêmes dans lesquels cette bonne nouvelle et cette doctrine ont été consignées³. Les Latins suivirent les Grecs, et c'est ainsi que le mot Évangile et les expressions qui en dérivent ont passé dans plusieurs de nos idiomes modernes⁴.

2° *L'authenticité et la canonicité des quatre évangiles*⁵. — Il est tout à fait certain, d'après des témoignages aussi évidents que nombreux, que vers la fin du second siècle, moins de cent ans après la mort de l'apôtre saint Jean, l'Église admettait en tous lieux nos quatre évangiles comme authentiques et canoniques, — « neque plura... neque pauciora, » suivant l'expression de saint Irénée⁶, — et qu'on traitait d'hérétique quiconque s'arrogeait le droit d'ajouter ou d'enlever quelque chose à ce nombre. Qu'il suffise de citer les paroles de quelques témoins particulièrement célèbres vivant à cette époque.

1. Dans l'Église d'Afrique, Tertullien⁷ affirme catégoriquement que « l'instrument évangélique », c.-à-d., la collection des évangiles, a pour auteurs des apôtres, saint Jean et saint Matthieu, et des hommes apostoliques, saint Marc et saint Luc, et il ajoute que ce fait était attesté par l'autorité des Églises fondées par les apôtres.

¹ Cf. Matth. iv, 23 et ix, 35; Marc. i, 1 et xiii, 10; I Tim. i, 11, etc.

² Cf. Matth. xxvi, 13; Rom. i, 1; x, 16, etc.

³ Voyez saint Ignace Martyr, *Ep. ad Philad.*, 6; *ad Smyrn.*, 7; saint Justin Martyr, *Dial. cum Tryph.*, 10; *Apol.* i, 66, etc.

⁴ Voyez notre *Introduit. générale aux Évangiles*, Paris, 1889, p. 1-3.

⁵ Il n'entre pas dans notre plan de traiter ici cette question d'une façon complète, détaillée. Nous renvoyons pour cela au *Man. bibl.*, t. III,

nn. 22-24, 43-44; à Cornely, *Introd. specialis in singulos libros N. T.*, passim; aux introductions placées en tête de chacun des volumes de notre grand commentaire; à l'intéressant ouvrage de M. Gondal, *la Provenance des Évangiles*, Paris, 1898; à F. Vigouroux, *les Livres Saints et la critique rationaliste*, 2^e édit., Paris, 1890, p. 371-445, etc. Nous nous contenterons ici d'un aperçu général.

⁶ *Adv. hær.*, III, 11.

⁷ *Contra Marc.*, iv, 2, 5.

2. Dans l'Église d'Alexandrie, Origène¹ dit expressément qu'il connaît par la tradition (ἐν παραδόσει μαθὼν) « les quatre évangiles qui sont seuls reçus sans controverse dans l'Église de Dieu. » Il développe ainsi cette même pensée : « Beaucoup se sont efforcés d'écrire des évangiles, mais tous n'ont pas été reçus... De nombreux évangiles ont été composés, et, parmi eux, ceux que nous avons ont été choisis et donnés aux églises par la tradition... L'Église a quatre évangiles, l'hérésie en possède beaucoup... Quatre évangiles seulement ont été approuvés. »

3. Dans l'Église d'Occident, indépendamment du célèbre fragment de Muratori², qui contient la liste, identique à la nôtre, des livres alors admis comme canoniques, avec nos quatre évangiles en tête, nous avons les assertions répétées de saint Irénée. Or le témoignage de ce savant docteur a une importance particulière, puisque, par son maître saint Polycarpe, il se rattachait directement à l'époque des apôtres, et qu'il ne connaissait pas moins bien les traditions de l'Orient que celles de l'Occident. Il montre comment les hérétiques de son temps rendaient eux-mêmes témoignage à nos quatre évangiles, en appuyant sur eux leurs doctrines perverses³; d'où il conclut à l'authenticité et à la canonicité indiscutables de ces quatre évangiles, et d'eux seulement⁴.

Il importe de remarquer l'insistance avec laquelle ces divers écrivains affirment qu'ils parlent, sur le point en question, non pas en leur nom personnel, mais au nom de la tradition. Leur langage ne suppose pas seulement qu'à leur époque on connaissait nos quatre évangiles comme authentiques et canoniques, mais aussi que les générations précédentes, en remontant jusqu'à la composition de ces livres sacrés, avaient eu la même croyance. Et aujourd'hui même, avec les documents pourtant assez rares qui datent des deux premiers siècles, nous pouvons reconstituer une chaîne ininterrompue de témoins, allant de la période apostolique jusqu'à celle de Tertullien, d'Origène, de saint Irénée, et affirmant tous, les hérétiques aussi bien que les orthodoxes, en termes directs et indirects, que nos quatre évangiles sont authentiques. Tels l'auteur de la *Διδαχὴ*, celui de l'épître dite de Barnabé (iv, 14; v, 9, 11, etc.), le pape saint Clément (*I Cor.*, xiii, 2, etc.), saint Polycarpe (*ad Philad.*, ii, 3 et vii, 2), saint Ignace d'Antioche (*ad Smyrn.*, i, 1-2; iii, 2; *ad Philad.*, ii, 1, etc.), l'auteur de l'épître à Diognète (viii, 9; x, 3; xii, 1, etc.), l'auteur du Pasteur d'Hermas, Papias⁵, le philosophe athénien Aristide dans son Apologie, le martyr saint Justin (*Dial.*, lxxvii, 195; *Apol.*, i, 33-35, 66, etc.), les hérétiques Basilides, Valentin, Héracléon, Tatien et Marcion, etc.⁶. Notons encore que nos saints et savants docteurs de la fin du second siècle affirment positivement qu'il existait alors d'autres évangiles que ceux de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean, mais qu'ils établissent entre ces livres et les écrits canoniques une différence essentielle : les uns sont purement humains, apocryphes; les autres sont inspirés de Dieu et seuls reçus par l'Église⁷.

Il est inutile de citer des témoignages plus récents, car les adversaires les plus ardents de l'authenticité des évangiles reconnaissent eux-mêmes qu'à partir

¹ In *Matth.*, t. I; in *Luc.*, hom. i, etc.

² Voyez le *Man. bibl.*, t. I, n. 41, 50.

³ C'est ainsi, dit-il, que les Ébionites s'auto-risaient de saint Matthieu; les Docètes, de saint Marc; les Valentinien, de saint Jean, etc.

⁴ Cf. *Adv. hær.*, iii, 9, 1-3; *Prag.*, 29, etc.

⁵ Ap. Euseb., *Hist. eccl.*, iii, 39, etc. Sur la fausse interprétation donnée de nos jours à certains passages de Papias, voyez notre grand comment. sur S. Matth., p. 8, note 3, et sur S. Marc, p. 6.

⁶ Voyez A. Schæfer, *Einführung in das N. T.*, Paderborn, 1898, p. 175-188.

⁷ Sur les évangiles apocryphes, voyez notre *Introd. générale aux Évang.*, p. 107-123; le *Man. bibl.*, t. I, n. 66-69; J. Brunet, *les Évang. apocryphes traduits et annotés*, Paris, 1863; J. Varlot, *les Évangiles apocryphes : histoire littéraire, forme primitive*, etc., Paris, 1878; les grands recueils de Fabricius (Hambourg, 1703), Thilo (Leipzig, 1832) et Tischendorf (Leipzig, 1853).

du commencement du troisième siècle l'Église entière admettait nos quatre évangiles sous leur forme actuelle, et seulement ces quatre. Laissons maintenant, à plus de dix-huit cent ans de distance, les soi-disant « critiques » affirmer au nom de la science que les évangiles datent seulement du second siècle.

3^o *Les deux formes très distinctes de la narration évangélique.* — « Par un prodige non moins admirable que (l'évangile) lui-même, quatre hommes l'ont écrit sous l'inspiration de Celui qui l'avait parlé, et, malgré la différence personnelle de leur caractère et de leur génie, on retrouve en tous quatre le même naturel sublime et simple, le même accent, la même vérité, le même amour et le même Dieu. C'est toujours l'évangile, parce que c'est toujours Jésus-Christ ¹. »

Cependant, bien qu'ils exposent une seule et même biographie, et qu'ils contiennent, par suite, beaucoup de matériaux communs, les quatre récits évangéliques, étudiés de plus près, peuvent se ramener à deux types distincts. Le premier type est celui des évangiles selon saint Matthieu, selon saint Marc et selon saint Luc; le second, celui de la narration de saint Jean. Ainsi donc, il existe, soit pour le fond, soit pour la forme, une ressemblance remarquable entre les trois premiers évangiles, et, d'autre part, une différence non moins accentuée entre eux et le quatrième. Ce dernier raconte surtout le ministère de Jésus-Christ en Judée et à Jérusalem; il cite peu de faits, mais beaucoup de discours, et ces faits comme ces discours ont généralement un caractère plus relevé, plus spirituel. Au contraire, dans les trois autres récits, Jésus prêche et agit presque toujours dans les provinces de Galilée et de Judée; son ministère a en outre une forme plus simple, plus populaire ².

4^o *Le problème synoptique* ³. — Comme on eut, au XVIII^e siècle, l'heureuse idée d'imprimer les trois premiers évangiles en *synopse* ⁴, c.-à-d. en face les uns des autres sur des colonnes parallèles, afin de pouvoir les comparer plus facilement entre eux, on leur a donné par abréviation le nom de *synoptiques*, qui signifie : « susceptibles d'être mis en regard les uns des autres ⁵. »

Le problème synoptique consiste, d'un côté, à se rendre compte des relations réciproques, vraiment extraordinaires, qui existent entre les trois premiers récits évangéliques; d'un autre côté, à chercher la manière dont on peut expliquer ces relations.

A. Les faits dont on doit se rendre compte consistent, en premier lieu, dans la ressemblance remarquable que présentent, comme nous le disions il n'y a qu'un instant, les évangiles selon saint Matthieu, selon saint Marc et selon saint Luc, et, en second lieu, dans les divergences non moins extraordinaires qui accompagnent cette ressemblance. Ces deux circonstances se reproduiront, non seulement çà et là, par occasions, mais tout le long du récit des synoptiques. Que l'on prenne une *synopsis*, de préférence une *synopsis* grecque, et l'on sera surpris de ce phénomène perpétuel, qui est unique dans l'histoire de la littérature.

1. Sous le rapport du sujet traité, « les synoptiques ont en général le même

¹ Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, p. 184 de la 3^e édit. Comparez le mot célèbre de saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 11, 8, εὐαγγέλιον τετραμόρφον, « l'évangile aux quatre formes, » et la parole de saint Augustin (*Tract. in Joan.*, 36), si souvent citée : « Quatuor evangelia, seu potius quatuor libri unius evangelii. »

² Sur les relations du quatrième évangile avec les trois premiers, voyez notre *Introd. générale aux Évang.*, p. 53-62.

³ Voyez des détails assez complets sur cette ques-

tion dans notre *Introd. génér. aux Évang.*, p. 57-58.

⁴ Du grec σύνοψις, ce qu'on voit d'un seul coup d'œil.

⁵ Voyez notre *Synopsis evangelica, sive quatuor sancta Jesu Christi evangelia secundum Vulgatam editionem ordine chronologico in harmoniam concinnata*, Paris, 1882. Il y a aussi les *Synopses latines* de M^{re} Fleck, évêque de Metz (Rixheim, 1881), de M. Rambaud (Paris, 1874) et de M. Azibert (Albi, 1897), et les *Synopses grecques* de Tischendorf (Leipzig, 1854) et de Friedlieb (Ratisbonne, 1889).

fond historique et dogmatique; ils exposent, et généralement dans le même ordre, la même série de faits et de discours. » D'autre part, chacun d'eux omet, ou « introduit dans sa narration, des fragments plus ou moins considérables », parfois des épisodes entiers. C'est ainsi que saint Marc omet complètement ce qui concerne l'enfance et la vie cachée de Jésus, le discours sur la montagne, etc.; que saint Matthieu passe sous silence le mystère de l'Ascension; que saint Luc est seul à raconter en détail le dernier voyage du Sauveur à Jérusalem¹; que chaque synoptique a sa liste plus ou moins considérable de miracles, de paraboles, d'épisodes, de traits spéciaux, qui lui appartiennent en propre². Mais les coïncidences et les divergences sont encore plus saisissantes, si, du plan général, nous passons à l'arrangement particulier, détaillé, des faits et des discours. Comparez entre elles, par exemple, les rédactions de nos trois évangélistes relatives à la guérison de la belle-mère de saint Pierre³, à la guérison du paralytique⁴, à la vocation de saint Matthieu⁵, et cette partie du problème se présentera dans toute sa force, bien que nous ayons pris ces exemples au hasard.

2. Mais c'est surtout à propos des ressemblances et des différences du style qu'il éclate d'une manière tout à fait frappante. Tantôt, sous ce rapport, les coïncidences vont jusqu'à l'identité complète, ou presque complète, dans les expressions⁶; tantôt, sans raison apparente, nos trois narrateurs, qui s'étaient servi pendant quelque temps des mêmes termes, varient tout à coup dans leur diction, soit en employant des mots synonymes, soit en mettant les verbes à des temps divers, etc. Rien de plus intéressant que ces faits, lorsqu'on les étudie dans le détail⁷. Et « le problème se complique d'autant plus que ces différences (de toute sorte), réelles, claires et saillantes, se rencontrent dans les passages les plus ressemblants, qu'elles se mêlent, s'enchevêtrent, non pas partiellement, mais constamment, avec des ressemblances profondes et évidentes. »

B. On a beaucoup travaillé, depuis un siècle, à élucider ce problème, mais souvent en pure perte, parce que les solutions proposées ne reposent pas toujours sur une base historique, vraiment critique, et qu'elles s'appuient au contraire sur des idées préconçues. Les nombreuses hypothèses qui ont été présentées tour à tour se ramènent à trois principales : celle de l'usage réciproque ou de la dépendance mutuelle, celle d'une source commune écrite, celle d'une source commune orale. — 1. D'après le premier système, celui des synoptiques qui composa le premier son évangile l'écrivit d'une manière plus ou moins indépendante, « avec ses souvenirs personnels ou les souvenirs d'autrui; » le second l'eut sous les yeux et l'utilisa; le troisième se servit des deux narrations précédentes. Lorsqu'il s'est agi de déterminer quel fut le premier, le second, le troisième, toutes les suppositions possibles ont été faites, et chacun des synoptiques a occupé tour à tour les trois rangs; cependant saint Marc, dont le récit, quoique le plus court, contient en abrégé presque tous les matériaux renfermés dans les narrations de saint Matthieu et de saint Luc, a eu le plus fréquemment l'honneur d'être regardé comme l'auteur de l'évangile-type. — D'après le second système, qui, lui aussi, « a passé par des

¹ Cf. ix, 51-xviii, 14.

² Le commentaire les notera fidèlement.

³ Matth. viii, 14-15; Marc. i, 29-30; Luc. iv, 38-39.

⁴ Matth. ix, 1-8; Marc. ii, 1-11; Luc. v, 17-26.

⁵ Matth. ix, 9-17; Marc. ii, 13-22; Luc. v, 27-39.

⁶ Cf. Matth. iii, 8; Marc. i, 3, et Luc. iii, 4; Matth. ix, 5-6; Marc. ii, 9-10, et Luc. v, 23-24; Matth. viii, 2-3; Marc. i, 40-41, et Luc. v, 12-13; Matth. xxi, 23 et ss.; Marc. xi, 28 et ss., et Luc. xx, 2 et ss., etc.

⁷ Comparez en particulier Matth. xviii, 2-3; Marc. ix, 36; Luc. ix, 47-48. Et surtout : Matth. xxvi, 26-29; Marc. xiv, 22-25; Luc. xxii, 15-20.

phases bien diverses, » les ressemblances et les différences que nous avons signalées sont attribuables à l'usage de documents écrits, tantôt communs, tantôt spéciaux. Les trois narrateurs se ressemblent naturellement lorsqu'ils puisent à la même source, et ils diffèrent les uns des autres lorsqu'ils abandonnent cette source identique, pour utiliser des documents particuliers. Le document commun serait un évangile primitif araméen, traduit d'abord en grec, puis remanié et remanié encore, auquel se seraient ajoutés d'autres écrits (collections de discours, de miracles, etc.), dont les critiques contemporains sont assez habiles, après dix-huit siècles et au delà, pour déterminer les traces diverses, « superposées dans nos évangiles comme les couches d'un terrain d'alluvion ¹. » — Les partisans du troisième système de solution supposent qu'il se forma de très bonne heure, sur la vie de Jésus-Christ, une tradition orale qui, tout en étant au fond la même dans les différentes parties de la chrétienté naissante, aurait cependant présenté en divers lieux des variantes plus ou moins considérables. Cette tradition, suivant la forme qu'elle présentait dans les lieux où ils habitaient, servit de base principale aux synoptiques pour la composition de leurs récits. Il n'est donc pas surprenant qu'ils possèdent un fond et même une forme identique soit pour les faits, soit pour les discours, ni qu'il y ait entre eux de si nombreuses divergences.

On a dit à bon droit, au sujet du premier et du second de ces systèmes, envisagés dans leurs subdivisions et nuances multiples : « La meilleure réfutation de toutes ces théories, présentées avec une confiance démesurée en leur valeur, c'est qu'aucune d'elles n'a été admise d'une manière générale, mais qu'elles s'attaquent toutes mutuellement ². » L'arbitraire y apparaît, en effet, à chaque instant. De plus, cette manière compliquée de composer un livre n'était nullement dans le genre des anciens; sans compter que les évangiles résultant de ces remaniements sans fin auraient eu, dans la primitive Église, beaucoup moins d'autorité que les sources mêmes qui auraient servi à les composer. Comment se fait-il, d'ailleurs, que ces sources aient complètement disparu ?

Au contraire, la tradition seule rend compte de la plupart des phénomènes qui ont été indiqués plus haut, et ce système s'accorde fort bien, dans son ensemble, avec les données du Nouveau Testament ³ et de l'histoire ⁴ sur les débuts de la prédication évangélique. Elle variait évidemment selon les temps, les lieux, les personnes; le cadre se dilatait ou se resserrait suivant les circonstances, les détails étaient plus ou moins mobiles : le fond demeurerait à peu près le même, et souvent les expressions aussi, particulièrement lorsqu'il s'agissait des paroles de Notre-Seigneur, qu'on s'était habitué à traiter avec un grand respect, et qui s'étaient comme stéréotypées dans les esprits. Néanmoins, tout en donnant la meilleure explication du problème synoptique, la tradition

¹ L'hypothèse la plus en vogue de nos jours sous ce rapport, dans l'école dite critique, est celle qu'on nomme « la théorie des deux sources », d'après laquelle les documents qui auraient servi de base aux synoptiques se ramèneraient à deux principaux : 1° un premier document, qui aurait contenu surtout des faits (ce serait, suivant les uns, notre second évangile actuel; suivant d'autres, le plus grand nombre, un « Marc primitif » quelconque); 2° un second document, renfermant surtout des discours.

² Kaulen, *Kirchenlexikon*, 2^e édit., t. IV, p. 1045.

³ Saint Luc, I, 1-3, affirme en termes exprès qu'il se servit, comme avaient fait ceux qui

avaient écrit avant lui la vie de Jésus-Christ, de la tradition léguée par les témoins oculaires. Cf. Act. I, 21-22; IV, 10, 33; V, 21; X, 34 et ss.; Gal. III, 1, etc.

⁴ Les anciens auteurs ecclésiastiques affirment expressément que saint Marc et saint Luc reproduisent dans leurs évangiles, le premier la prédication de saint Pierre, le second la prédication de saint Paul. Voyez ce qui sera dit sur ce point à l'occasion des sources propres au second et au troisième de nos évangélistes. Suivant Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 24, saint Matthieu, avant de quitter la Palestine, mit par écrit, pour le laisser aux Hébreux sous une forme durable, l'évangile qu'il leur avait d'abord prêché de vive voix.